Oublier, c'est trahir — Se souvenir, c'est servir

67e Année. - N° 121. — Le numéro : 25 centimes — LUNDI 1er MAI 1922.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS — Nord et limitrophes. 3 mois, 12.00 ; 6 mois, 23.00 ; 1 an, 45.00. — France et Belgique. » 13.00 ; » 25.00 ; » 48.00. — Union postale ..... » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00.

REDACTION-ANNONCES-ABONNEMENTS — ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1199. TOURCOING : 35, rue Carsot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille

A L'ÉTOILE DU NORD — Grand Choix — BIJOUX — Baptêmes, Communiantes, Fiançailles, Mariages — Alliances Or — Dernier genre — DIAMANTS PERLES FINES — Maison BOUCAIN — 69, rue de Lannoy, Rx. 845

A L'ÉTOILE DU NORD — Les meilleures — MONTRES — Les plus sûres — Or, Argent, Métal — Montres « LIP » — Bijoux « ORIA » — rachetés 1 fr. le gramme — 69, rue de Lannoy, Rx. 845

L'ART D'APPRENDRE

L'importance sans cesse accrue des programmes des classes et la variété des connaissances requises de l'homme moderne ont suscité, ces derniers temps, une campagne nécessaire contre les procédés actuels d'enseignement. Toute le monde se rend compte qu'il devient indispensable d'élaguer largement les feuilles des livres classiques et de les réduire à ce qui peut être utile. Jusqu'ici, après avoir dénoncé le mal, on se contentait, en général, d'accuser les maîtres chargés de l'enseignement et on satisfaisait son désir d'amélioration avec un procès plus ou moins sévère de l'art d'enseigner.

Voici qu'un esprit curieux, attentif et pondéré vient d'étudier le mal dans ses sources et, en un livre auquel il est légitime de prédire le plus éclatant succès, d'analyser les causes de cette crise de l'enseignement. Qu'un Académicien daigne s'occuper de telles questions, voilà qui serait pour nous surprendre s'il ne s'agissait justement d'un de ceux qui ont déjà apporté à cette question de l'Education une contribution importante d'études charmantes.

L'auteur des trois volumes si divers des Lettres à Françoise Mamat fait paraître aujourd'hui un ouvrage qu'il faudrait voir en toutes les mains : « L'Art d'Apprendre ». (1) Pour Marcel Prévost, apprendre n'est point chose facile et il nous offre de nous y aider en indiquant à notre besoin d'apprendre une méthode lui permettant de se satisfaire. Vous entendez bien qu'il emploie le verbe apprendre dans son sens étymologique et qu'il s'agit dans son livre de l'art d'acquérir des connaissances, non de celui de les enseigner.

Sans mots savants, sans étalage d'une veine érudition, en une sorte de conversation aimable, Marcel Prévost classe impitoyablement les gens. Il dénonce l'ignorant, égratigne le spécialiste, stigmatise le faux savant et, par surcroît, définit l'honnête homme « celui qui a toutes les qualités propres à se rendre agréable en société. » Tout ceci gentiment, avec de simples considérations générales dont nous sentons à la lecture la convaincante vérité. Pour se priver de propositions sèches, il ne campe pas moins de ci, de là, de jolies études des mœurs et caractères contemporains.

Observateur par profession, l'orateur sait que « certains êtres humains sont parfaitement heureux dans leur inaction intellectuelle et dans leur ignorance. » Il ne les blâme pas, ni ne les félicite : il les abandonne, non sans dire au passage : « Il y a des paresseux conscients; j'avoue qu'ils ne me sont pas antipathiques. » Pour lui, « apprendre, c'est agrandir sa vie », et voilà à quoi on ne saurait obliger personne.

Par le détour charmant d'une conversation à laquelle nous prenons ainsi le plus grand plaisir, nous sommes convaincus en quelques pages que les éléments essentiels de l'acte d'apprendre sont la volonté, l'ordre et le temps. Ainsi l'affirme cet Académicien notoire qui s'intitule modestement « un étudiant moyen, mais tenace. »

Que de phrases vaudraient à elles seules le plaisir de feuilleter cet ouvrage ! Que de vérités simplement exprimées et mieux encore développées : « La plupart des adultes (je ne dis pas seulement des élèves) sont incapables d'un simple quart d'heure d'application continue. » On nous a reproché autrefois de trouver trop longues les classes enfantines. Ecoutez encore Marcel Prévost : « On n'est point méprisable quand on sait apprendre intensivement pendant un quart d'heure. » Quel réquisitoire contre ce « désordre scolaire » auquel il faut attribuer la longueur démesurée d'études qui pourraient être cinq fois plus courtes pour un même résultat !

Ce livre est réconfortant, car il convainc de cette vérité essentielle que « tout individu d'intelligence moyenne peut apprendre et bien apprendre ». Sorti de ces généralités, l'auteur consacre le reste de son ouvrage à indiquer les moyens d'apprendre, c'est-à-dire l'usage simultané des maîtres, des livres et de l'invention ; en passant, il déplore la rareté actuelle des bons maîtres, il juge finement les conférenciers et les conférences qu'il appelle un « studieux plaisir » ; il enseigne à lire après avoir choisi, épreuve difficile, les bons livres, puis à retenir l'essentiel de ses lectures, ce qui lui permet de réhabiliter la mémoire tombée en un injuste discrédit.

Au passage encore, nous notons un éloquent plaidoyer en faveur de la culture physique, pour laquelle il trouve cette jolie définition « l'art de tirer de ses gestes tout ce qu'ils peuvent contenir de force, de précision, de vitesse ou de grâce », un autre en faveur des sports auxquels il veut donner la « place large et haute qu'ils méritent ». Il stigmatise les paresseux physiques comme les ignorants intellectuels et écrit sans indulgence : « Les gens qui ne font aucun exercice physique sont épais, laids et tristes. »

Il était nécessaire de protester contre l'extraordinaire disproportion entre les programmes élaborés par les maîtres et la capacité mnémonique des élèves. Marcel Prévost signale ce mal, également préjudiciable aux adultes et aux enfants, aux petits et aux grands. Et ceci me rappelle l'impression d'impuissance ressentie par un jeune camarade chez lequel de longs mois de guerre avaient doucement annihilé le patient effort de plusieurs années de labeur et qui, voulant réapprendre les principes de l'auscultation, et s'étant adressé à un maître de la médecine, reçut un énorme volume de plusieurs centaines de pages où se trouvaient longuement exposés les innombrables cas cliniques observés par le maître au cours d'une longue carrière. Ce jeune étudiant méridional, effrayé de ce qu'il fallait apprendre ou réapprendre, prit incontinent la résolution de se contenter d'être, à l'image de son père, un simple et heureux producteur de vin auquel demeurent inutiles de si savants et copieux volumes. L'histoire n'est-elle pas digne d'illustrer par un fait la phrase cinglante de Marcel Prévost : « Est-ce un bon échanson, celui qui verse dans la coupe, en détournant la tête, plus de liquide qu'elle n'en peut contenir ? »

Le livre continue par une étude des choses à apprendre. Il n'est que trop certain que l'esprit humain ne saurait tout apprendre. Aussi faut-il limiter la somme des connaissances à acquérir. On y parviendra avec le maître qui a écrit ce livre en appliquant les procédés qu'il indique. Ce sont l'apprentissage des gestes, comme on le fait pour les sports ou la danse, la coordination des faits avec le développement consécutif des facultés d'observation, l'étude des sciences abstraites auxquelles s'applique l'éducation du raisonnement, enfin l'apprentissage des sensations, c'est-à-dire le développement du goût artistique.

Un dernier chapitre résout la question toujours pendante des langues vivantes et des langues mortes. Il vous donnera vite cette conviction que l'étude du latin est chose indispensable à la formation générale d'un individu. Pour l'auteur, l'étude des langues est, à elle seule, un procédé d'enseignement merveilleux, à condition toutefois qu'on apprenne à la fois les mots, la syntaxe et la prononciation.

En écrivant l'art d'apprendre, Marcel Prévost a fait une bonne œuvre ; il va donner confiance en eux-mêmes à de très nombreux esprits qui ne seraient pas rebelles à l'étude, mais qu'effraie la complexité des matières que l'on affirme nécessaire à une instruction générale suffisante. Ce livre ne peut rester ignoré des pédagogues, pour beaucoup desquels il sera une révélation, des parents auxquels il évitera bien des erreurs d'éducation intellectuelle, des jeunes gens eux-mêmes qui y trouveront une méthode admirable de travail. C'est un livre de valeur didactique incomparable, et c'est pourquoi il sera à la fois le livre de ceux qui enseignent et le livre de ceux qui désirent apprendre : à bien dire, il est le livre de tout le monde.

Docteur Henri DIFFRE.

(1) Librairie Plon, 10, rue Garancière, 6e.

A LA MEMOIRE D'UN HEROS DE L'AIR

Inauguration d'une plaque au Panthéon en l'honneur de Guynemer

Paris, 30 avril. — Ce matin, à 10 heures et demie, a eu lieu, au Panthéon, sous la présidence de M. Poincaré, président du Conseil, assisté de M. Laurent-Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, l'inauguration d'un plaque à la mémoire de Guynemer.

L'AVIATEUR GUYNEMER

A l'arrivée du président du Conseil, les clairons ont sonné « Aux Champs », puis la musique du 34e a joué la « Marseillaise ».

DISCOURS DE M. POINCARE

M. Poincaré a pris ensuite la parole. Après avoir relu la célèbre citation qui a donné à la renommée de Guynemer une consécration solennelle, il a retracé la courte vie du héros.

Très vite il apprend à voler; il s'efforce d'abréger son apprentissage, impatient qu'il est de partir pour le front. Il est bientôt désigné pour l'escadrille M.S.-3, qui deviendra la M.-3, et c'est alors toute la série de ses exploits qui vaurent à ce héros d'être capitaine, officier de la Légion d'honneur à 23 ans. Malgré toute sa bravoure, le destin est là qui le guette et le 11 septembre 1918, Guynemer s'élance du camp de Saint-Pol pour ne plus revenir.

Comme le rappelle justement l'inscription gravée sur cette plaque glorieuse, il a été dans une longue période d'angoisse et de sacrifices, le symbole des aspirations et des enthousiasmes de la Patrie. Puisse son nom prestigieux et immortel, nous rappeler sans cesse les leçons que nous ont données nos morts et les devoirs qu'ils nous ont laissés à remplir! Ils nous ont assuré la victoire: A nous d'empêcher qu'elle nous soit dérobée.

Parmi les personnalités présentes ont remarqué: le représentant de M. Barthou, garde des Sceaux, ministre de la Justice; M. Sarraut, ministre des Colonies; M. Maunoury, ministre de l'Intérieur; le chef de cabinet de M. Maginot, représentant le ministre de la Guerre; les maréchaux Foch et Fayolle; les généraux Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur; Berdoulat, gouverneur militaire de Paris; le commandant et le capitaine Heurteaux représentant l'escadrille des Cigognes.

La famille de Guynemer était représentée notamment par le comte et la comtesse de Boynet de Saint-Quentin.

COMMENT ILS DESARMENT

NOUVELLE DÉCOUVERTE d'un dépôt d'armes dans un faubourg de Berlin

Berlin, 30 avril. — Un dépôt d'armes et de munitions a été découvert dans la cave d'un immeuble de Schmargendorff, faubourg de Berlin.

Ce dépôt contenait 440 carabines, 153 caisses de douilles de grenades, ensuite 17 caisses de grenades, une caisse de bandes entièrement garnies pour mitrailleuses et 20.000 cartouches de fusils d'infanterie. Le tout a été saisi.

On croit que dans d'autres immeubles, d'autres armes et des munitions sont cachées

A GÊNES

L'AMÉRIQUE consentirait un prêt à l'Allemagne

LES RUSSES PRETS à la RUPTURE

Gênes, 30 avril. — Le bruit court, à Gênes, avec persistance, que ces jours derniers des entretiens de la plus haute importance auraient eu lieu en matière financière entre MM. Rathenau, Delacroix et un représentant de M. N. Morgan.

Il s'agirait, paraît-il, d'un prêt américain à l'Allemagne, permettant à cette dernière de supporter plus facilement le fardeau des réparations.

Les résolution de la Commission des Finances

Gênes, 30 avril. — La deuxième commission chargée de l'étude des questions financières a tenu sa dernière séance sous la présidence de sir Laming Worthington Evans. Elle a adopté les résolutions proposées par la sous-commission des crédits qui avait siégé les 24 et 26 avril.

Ces résolutions sont ainsi conçues:

Première résolution. — La restauration de l'Europe dépend du rétablissement des conditions auxquelles les crédits privés et notamment les capitaux disponibles pourront affluer librement des pays qui, grâce à leur excédent de fonds, sont en mesure de consentir des prêts vers les pays qui ont besoin de l'aide de l'étranger.

Il conviendra de n'avoir recours, le cas échéant, aux emprunts de gouvernement à gouvernement que dans les cas absolument exceptionnels, pour que les crédits privés et les capitaux disponibles affluent librement. Il faut que tous les pays prennent des mesures adéquates pour assainir leurs finances publiques et leurs monnaies et que les emprunteurs fournissent aux prêteurs des garanties suffisantes. Il importe d'adopter un système spécial pendant la période transitoire actuelle pour provoquer l'afflux des capitaux et permettre à la coopération des pays les plus solides au point de vue financier de devenir immédiatement effective.

2e résolution. — Il est essentiel que les pays ayant besoin de crédits entreprennent de donner effet, autant qu'il sera en leur pouvoir, aux résolutions déjà adoptées relatives à la monnaie et au change; la meilleure garantie qu'un pays emprunteur pourra offrir aux prêteurs éventuels sera de leur prouver qu'il fait de sérieux efforts pour améliorer l'état de ses finances publiques. Les mesures nécessaires au rétablissement de la monnaie désorganisée en Europe ont été déjà exposées.

Pour qu'un Etat parvienne à équilibrer ses budgets, il devra s'attacher surtout à observer les points principaux indiqués ci-après:

a) Il lui faudra équilibrer les recettes et les dépenses ordinaires en réduisant les dépenses, et, là où cette méthode ne sera pas applicable, en augmentant les recettes.

b) Toutes les dépenses extraordinaires seront réduites progressivement jusqu'à l'abolition totale et ne devront pas être couvertes au moyen d'emprunts à moins qu'il ne s'agisse indubitablement d'engager de nouveaux capitaux en vue de la production.

Au cas où l'on aura recours aux emprunts, on préférera aux emprunts à court terme ceux à long terme et, sous aucun prétexte, on n'acceptera de méthodes qui, soit directement, soit indirectement, pourraient provoquer l'inflation.

3e résolution. — Les renseignements les plus complets sont essentiels si l'on veut créer et maintenir la confiance. Chaque pays devra publier fréquemment des états détaillés relatifs aux conditions de ses finances publiques; il conviendra que lesdits états soient adressés régulièrement à la Société des Nations laquelle continuera à réunir et à publier périodiquement des recueils de renseignements basés sur les états qu'on s'efforce d'obtenir auprès du plus grand nombre possible de pays qu'ils soient membres de la Société ou non.

4e résolution. — Afin de faciliter la coopération immédiate des ressortissants des pays les plus solides au point de vue économique, aux fins de restauration dans les pays offrant des garanties suffisantes, que ce soit en fournissant des capitaux ou des crédits à titre privé ou, si c'est nécessaire, sous forme de prêts aux gouvernements, il est recommandé que le plus grand nombre possible de gouvernements représentés à la Conférence de Gênes conviennent de favoriser l'établissement et de faciliter les opérations d'un consortium international et de consortiums nationaux qui lui seront affiliés.

Les Russes seraient résolus à rompre

Paris, 30 avril. — On assure que les Soviets sont résolus à rompre les pourparlers. De jour en jour, ils voient s'effacer jusqu'à l'illusion d'obtenir des emprunts. Ils ont obtenu (se rappeler le déjeuner du Roi d'Italie), une magnifique reconnaissance de fait: par le traité de Rapallo, ils se sont ouvert la voie des accords particuliers avec les puissances, les seuls fructueux à leur point de vue étroit et égoïste.

En tant qu'elle signifie un effort pour relever la Russie, la conférence de Gênes est donc bien près d'agoniser.

Reste le problème allemand que M. Lloyd George a voulu quand même faire entrer dans le programme, le pacte européen, les réparations, etc. Hier matin, il a marqué encore sa volonté d'aboutir, en déclarant que les frontières de l'Europe Orientale devraient être régularisées sans délai.

Mais ici nous croyons fermement qu'il est au pouvoir du gouvernement français de faire échec à tout ce qui peut nous être contraire.

La retraite de la délégation russe dressera devant le chef du cabinet anglais, sur ce terrain même, un obstacle de plus. M. Lloyd George n'est pas au bout de ses moyens, mais, visiblement, les événements lui échappent.

La lettre de Tchitcherine est tenue jusqu'ici pour non avenue

Gênes, 30 avril. — La journée diplomatique de samedi a été satisfaisante. On avait pu craindre au début de l'après-midi, que la lettre de M. Tchitcherine saisissant à nouveau la conférence du memorandum financier russe, dont on avait dû exiger le retrait il y a quelques jours, ne créât encore un nouvel incident. Mais il n'en a rien été. Le secrétariat italien n'ayant pas encore distribué ce document officiellement, les délégués n'ont pas voulu faire état en séance d'une manœuvre qui leur était seulement annoncée par la presse.

Voir, page 2, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.

LA JOURNÉE RÉGIONALISTE DE BERGUES

Un hommage à la mémoire de Lamartine et de Claude Cochin

REVENDICATION DU VOTE FAMILIAL PAR LA JEUNESSE RÉGIONALISTE DU NORD ET D'ALSACE

« Un jour viendra, je n'en doute pas, où le Père de Famille aura autant de voix, qu'il y a de vieillards, de femmes et d'enfants à son foyer, car dans une société mieux faite ce n'est pas l'individu, c'est la famille qui est l'unité permanente. »

LAMARTINE.

(Paroles prononcées à Bergues en 1831).

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

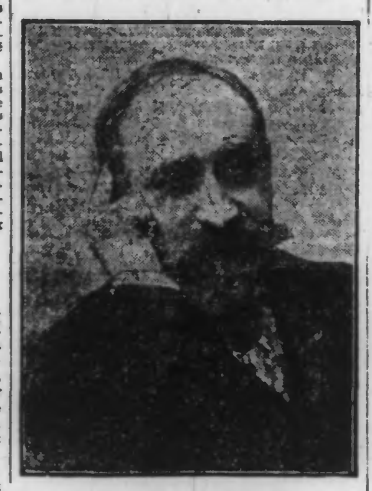
Bergues, 30 avril 1922. — Bergues, avec la pittoresque couronne de ses vieux et solides monuments, le puissant beffroi, l'église Saint-Martin à la tour massive, l'élégante Porte de l'Esplanade, les restes de l'Abbaye de Saint-Winoc, semble, dans sa tranquillité jalousement gardée par un double ceinture

M. ANTOINE RÉDIER
vice-président de l'Association des Ecrivains Combattants

de remparts, une image du calme et de la paix dont jouissaient nos opulentes petites villes dans l'ancienne France.

Aujourd'hui 30 avril 1922, cette tranquillité est singulièrement troublée à Bergues, mais ce n'est que de joyeux accents. Et les drapeaux à nos trois et claires couleurs dont Bergues en sa coquetterie s'est parée pour faire honneur à la foule de ses visiteurs disent assez combien elle est heureuse de sortir de son calme habituel pour célébrer de grands noms et un grand principe.

De grands noms : celui de Lamartine, le divin poète, qui fut député de Bergues; celui



M. AUGUSTE DORCHAIN
président des « Lamartiniens »

de Claude Cochin, l'un de ses successeurs, dont la carrière qui s'annonçait si brillante fut si tôt brisée.

Un grand principe : l'impérieuse nécessité de rendre à la société sa véritable unité : la famille.

Une phrase prononcée par Lamartine, à Bergues, au cours de ses campagnes électorales, celle-là même qui figure en tête de ces lignes, servait de prétexte à la revendication du vote familial, considéré comme le moyen propre à rétablir la famille dans ses droits et sa fonction.

L'idée est très heureuse d'avoir fait présenter cette revendication par les jeunes, et les jeunes du Nord et d'Alsace, parce que ceux-là, fils des provinces riches en enfants et exposées les premières aux coups de l'invasion, ont toutes les raisons de vouloir que les mesures soient prises pour enrayer la dépopulation qui nous livrerait de nouveau à ce fléau.

Les excursionnistes d'aujourd'hui viennent aussi à Bergues attirés par sa curieuse physionomie de ville d'art et de traditions. De Lille, de Roubaix, de Tourcoing, de tous côtés lui viennent

Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés mais qui, fils du Nord moderne vont un peu à elle, antique cité flamande, comme vers une mère.

Parmi les plus notables des visiteurs qu'elle a accueillis sans faste vain, mais de grand cœur — « Soyez ici comme chez vous », leur a dit le bâtre de la ville — étaient les vaillants députés d'Alsace, le célèbre abbé Wetterlé, MM. Oberkirch, Pflager et le comte de Leusse; le comte du Chaffault, filleul de Lamartine; Auguste Dorchain, président des Lamartiniens; l'historien Frans Funck Brentano; le général Cartier, gouverneur de Dunkerque; le sous-préfet; MM. Rouleaux-Dugage, député de l'Orne; Crespel et Vandame, députés du Nord; Antoine Rédier, vice-président de l'Association des Ecrivains Combattants; Martin-Mamy, vice-président des Jeunesses Régionalistes de France; Georges Molte, président des Amis de Roubaix; Louis Watine, président de la Fédération des Unions de familles nombreuses du Nord et du Pas-de-Calais; Pierre Lestienne, vice-président de La Plus Grande Famille; du Maroussem, vice-président de la Fédération régionaliste de France; Eugène Mathon, vice-président de la Fédération régionaliste du Nord; chanoine Lelen, supérieur de l'Institution du Sacré-Cœur à Tourcoing; abbé Leduc, supérieur de l'Institution N.-D. des Victoires à Roubaix; L. Vallas, doyen de la Faculté des Sciences de Lille; Lépine, ancien préfet de police, etc...

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Arrivés les premiers, les excursionnistes du Nord sont reçus à dix heures, dans la grande et remarquable salle de style Louis XVI de l'Hôtel de Ville, par M. Sapelier, maire de Bergues, qui leur souhaite de façon charmante la bienvenue. Le sens de l'action régionaliste est ensuite indiqué en termes applaudis par M. Henry-Louis Dubly, président des Jeunesses Régionalistes du Nord. Crédons, dit-il aux jeunes, le régionalisme dans nos âmes. Le décret qui le sanc[illegible]

L'HOMMAGE A LA MEMOIRE DE CLAUDE COCHIN

Discours de M. Antoine Rédier

Du perron de l'Hôtel de Ville, M. Adolphe Delemasure, président de la Jeunesse Catholique du Nord, lit d'une voix qui en fait ressortir tout le caractère, le très beau discours que devait prononcer le président du Comité d'initiative du monument qui sera élevé à Claude Cochin, M. Antoine Rédier, dont le train n'est pas encore arrivé.

La vie de Claude Cochin n'est pas finie, puisqu'il agit par son exemple sur nous tous. Son premier titre c'est d'être membre d'une famille patriarcale dont l'éloge n'est fait que discrètement, car plus d'un auditeur y reconnaîtrait son propre portrait. Par l'exemple des Cochin, que retrace M. Rédier, on aperçoit ce qu'était une famille bourgeoise, qui s'élevait dans le rang social par le travail et la prévoyance. Claude Cochin a été, par la somme de labeur qu'il a fournie, par son noble souci de servir, le digne héritier de cette grande famille.

Par sa conduite pendant la guerre, il a été de ces écrivains donneurs de conseils qui ont été des donneurs d'exemple. Claude Cochin eût été un entraîneur suivi dans l'enchantement. Les écrivains de France ont l'ambition de lui ressembler un peu.

Après une allocution de M. Vandenbrouck, maire de Bourbourg, M. Henry-L. Dubly dépose en l'honneur de Claude Cochin, une gerbe de fleurs au pied du monument de son prédécesseur Lamartine.

UNE CEREMONIE RELIGIEUSE

L'assemblée se retrouve, à onze heures et demie, à l'église Saint-Martin, pour y assister à la messe solennelle dite à la mémoire des jeunes hommes du Nord morts pour la France.

DISCOURS DE M. le Chanoine LELEU

Dans un pieux silence, elle y a entendu le magistral discours prononcé par le distingué supérieur de l'Institution du Sacré-Cœur de Tourcoing, M. le chanoine Leleu, qui a enseigné à la Jeunesse du Nord ses droits et ses devoirs.

Après avoir rendu aux morts un éloquent hommage, il s'est, paraphrasant un texte, « nos qui vivimus..., nous qui vivons, ô Seigneur, à nous de vous bénir! » — adressé à ces jeunes, à ces vivants, les adjurant de reprendre l'œuvre laissée par ces grands morts.

« Comme l'a dit Albert de Mun, nos morts ont été des rédempteurs; à vous d'être des conquérants et des reconstructeurs! »

L'orateur engage les jeunes à conquérir l'estime et la justice pour la cause des droits de la famille, à obtenir les réformes qui mettront notre Code en harmonie avec le droit naturel et chrétien, à rendre à la religion la place qui lui appartient dans la vie sociale. Le remède au fléau de la dépopulation qui conduirait la France à sa disparition est « dans une réforme morale », Clemenceau l'a dit. Et qui donc l'accomplira cette réforme, si ce n'est la religion.

Les jeunes seront des reconstructeurs en fondant des foyers. Ils accepteront pour cela, s'il le faut, le sacrifice d'une vie pauvre mais fière.

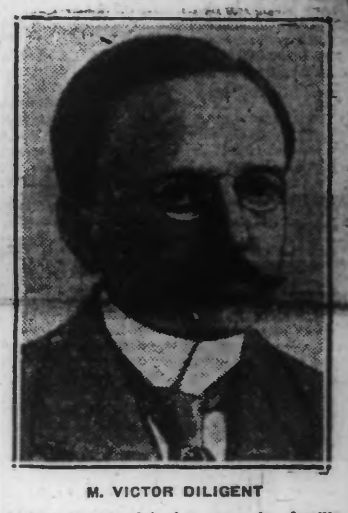
« Jeunesse de l'après-guerre, fille de nos labeurs et de nos douleurs, héritière du sang de nos morts, promotion de l'espérance, soyez, dit le chanoine Leleu, les artisans d'une réorganisation sociale qui remettra l'ordre dans la cité troublée, corrigera les défectuosités d'aujourd'hui et préviendra la révolution de demain... »

L'assistance a été vivement touchée aussi par la beauté des chants exécutés par l'excellente Chorale mixte de Saint-Christophe de Tourcoing, sous la direction de ce chef au grand talent qu'est M. Charles Wattinne. Admirablement harmonisés avec le caractère de la cérémonie, et en particulier le « Sed nos qui vivimus », composé pour la circonstance par M. Dierickx, ils n'ont pas été le moindre attrait de cette journée.

L'HOMMAGE A LAMARTINE

Encore du perron de l'Hôtel de Ville, le poète Auguste Dorchain, dans une élocution vibrante d'énergie et de sentiment, célèbre Lamartine dans cette ville de Bergues qui est le dernier terme du pèlerinage des Lamartiniens. On allait autrefois à Macon, au Bourget, le pays du chef-d'œuvre, du Lac, en Italie pour y retrouver la trace de Graziella. On vient maintenant à Bergues. C'est là que Lamartine employa pour la première fois l'expression d' « homme social ». Je suis un homme social, disait-il.

M. Dorchain loue ceux qui l'entendent de fêter Lamartine pour avoir prôné le suffrage familial, car il a chanté magnifiquement la famille dans Milly, dans la Vigne et la



M. VICTOR DILIGENT

Maison. Tout en lui fut pour la famille. Ce sont alors les sonneries de trompettes et l'audition du dernier guetteur de France qui, du haut du Beffroi, fait l'appel des heures et chante en flamand la bienvenue aux hôtes de la ville.

LE BANQUET

Au banquet donné à 1 h. 30, sous la présidence de M. Martin-Mamy, de nombreux toastes ont été portés, célébrant les hommes et les idées qui sont les mobiles de cette journée.

Dans son courtois et spirituel salut aux congressistes, M. Jean Chocqueel, président des Amis de Bergues, a mêlé un délicat souvenir pour son condisciple et ami, notre regretté poète Amédée Prouvost. Le symbolisme du Beffroi de Bergues, « indépendance et volonté au travail », a été heureusement exprimé par M. Sapelier. C'est encore la louange de Bergues, ville d'art et de tradition, qu'a dite M. Henry-L. Dubly.

Au nom des 12.000 membres des Jeunesses Régionalistes de France, notre confrère, M. Martin-Mamy, dans une allocution brillante de verve et de chaleur patriotique, a écarté de la jeunesse d'aujourd'hui, le reproche de légèreté. Elle a vu la guerre, elle a vu ceux

M. ROULLEAUX-DUGAGE
député de l'Orne

qui partaient et ne revenaient pas, elle a senti ce qui dure. Par l'exemple de l'Alsace, conservée à la France par la force de son régionalisme, l'orateur établit ce que la jeunesse d'aujourd'hui sent de plus vivant et de plus fort. Il est persuadé que les jeunes sauront dire oui ou non lorsqu'il le faudra. Ils sauront choisir entre une France résignée, lasse, plovant sous le poids d'un laurier stérile, et une France sajeunie, renouvelée, revenant à ses traditions et aux lois de son